

INSTITUT DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE - CNRS
UMR 7320 - NICE

LE FRANÇAIS EN AFRIQUE

**INVENTAIRE DES PARTICULARITÉS
LEXICALES DU FRANÇAIS AU CAMEROUN
(1990-2015)**

Ladislav NZESSÉ

N° 29 - 2015

INSTITUT DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE - CNRS
UMR 7320 - NICE

LE FRANÇAIS EN AFRIQUE

Responsable de la publication

Carole de Féral

Comité scientifique

Fouzia BENZAKOUR (U. de Rabat), Ahmed BRAHIM (U. de Tunis I),
Yasmina CHERRAD- BENCHEFRA (U. de Constantine), Claude FREY
(U. de Paris III), Moussa DAFI (U. de Dakar), Alpha Mamadou DIALLO (U.
de Conakry), Françoise GADET (U. Paris Ouest Nanterre La Défense),
Gisèle HOLTER (U. de Franche-Comté), Rabah KAHLOUCHE (U. de Tizi
Ouzou), Alou KEITA (U. de Ouagadougou), Foued LAROUSSE (U. de
Rouen), Gervais -MENDO-ZÉ (U. de Yaoundé I), Mary-Annick MOREL
(U. de Paris III), Papa Alioune NDAO (U. de Dakar), Mwatha NGALASSO
(U. de Bordeaux), Bah OULD ZEIN (U. de Nouakchott), Gisèle PRIGNITZ
(U. de Bayonne), Patrick RENAUD (U. Paris III), Ingse SKATTUM (U.
d'Oslo), Jean TABI-MENGA (U. de Yaoundé), André THIBAUT (U.
Paris-Sorbonne).

UMR 7320 - Bases, Corpus, Langage
Campus Saint Jean d'Angély SJA3/MSHS
24, Av. des Diables Bleus
06357 Nice Cedex 4
Tél. 0033 4 89 88 14 46

Adresse électronique de la Revue :
www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/

N°ISSN : 1157 – 1454

*À la mémoire de ma mère, MAKUATSE Simméonne et de mon frère aîné,
KOUAM Jean*

« Le lexique est au centre de [l'étude] du langage et des langues en tant qu'objets sociaux. D'abord les variantes locales et sociales du lexique reflètent un ensemble pertinent de conditions d'emploi, de situations concrètes. Ensuite, le lexique forme avec les terminologies le point d'articulation entre langage, vision du monde et appréhension du réel [...] » A. Rey, (1993 : 8).

INTRODUCTION

Il y a six ans environ, en 2009, nous menions à son terme un ouvrage intitulé *Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)* qui a fait l'objet du n° 24 de la revue *Le français en Afrique*. Cet ouvrage, dans sa deuxième partie, fournissait un inventaire des particularités lexicales du français au Cameroun sous l'ère pluripartiste entre 1990 et 2008. Le vocabulaire politique dominait dans cet inventaire.

Nous avons cette fois étendu l'étude à tous les domaines de la vie : politique, culture, sport, administration, éducation, armée, etc., de 1990 à 2015, afin de répondre à un double objectif : actualiser l'inventaire lexical du français du Cameroun et contribuer à l'actualisation de l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* (équipe IFA, 1983). Les matériaux nécessaires ont été recueillis par nos propres soins, qu'il s'agisse des dépouillements de documents écrits ou de l'enregistrement de conversations.

L'inventaire présent dans cet ouvrage est strictement **descriptif**, sans aucune visée normative. Nous observons simplement l'usage de la langue française tel qu'il nous apparaît dans les discours écrits et oraux dont nous avons connaissance, sans prétendre juger si cet usage est bon ou mauvais, s'il doit être ou non encouragé. Si des instances se croient un jour habilitées à juger d'un « bon usage » propre au Cameroun, elles trouveront cependant ici un matériau utile.

Cet inventaire n'est en aucun cas exhaustif, toute langue étant en perpétuel mouvement et engendrant par la même occasion des néologismes en permanence. En plus, malgré son ampleur, nous sommes bien conscient que cet inventaire peut comporter quelques lacunes, aucune œuvre humaine n'étant parfaite.

La visée de cette étude est principalement synchronique, en centrant le corpus à partir des années 1990, période charnière des grandes mutations de la société camerounaise. Cette période est jalonnée d'événements qui ont fortement marqué la vie camerounaise dans son entièreté :

- 1990 est l'année de l'ouverture démocratique matérialisée par l'abandon du monopartisme et le retour au multipartisme ;
- 1991 est l'année de la pratique du jeu politique dans tous ses contours, avec aussi un nouvel état de langue caractérisé par la violence verbale et les innovations terminologiques porteuses des réalités psychologiques et sociopolitiques du moment ;
- depuis 1992, le jeu politique s'est confirmé avec régulièrement des élections municipales, législatives, sénatoriales et présidentielles qui consolident la démocratie pluraliste, et les divers coups de forces langagiers qui suivent généralement la proclamation des résultats de ces élections ;

Sur le plan des mœurs, les questions de société tels l'homosexualité, la corruption rampante de l'élite gouvernante, le détournement massif des deniers publics, les crimes rituels, la prolifération des églises de réveil et autres sectes pernicieuses sont au cœur des préoccupations du petit peuple et provoquent de grands débats publics. Sur le plan purement linguistique, la profonde mutation de la société camerounaise se retrouve aussi au niveau du lexique. Grâce aux procédés de composition, de dérivation, d'emprunt et de calque, les Camerounais créent et

recréent de nouvelles propositions lexicales qui sont en rupture avec les conventions et deviennent novatrices.

Ces nouvelles acceptions dénotées par les néologismes sont parfois le résultat de la transgression de règles ainsi que la manifestation d'une rénovation du lexique et de la structure sociale de référence (la société camerounaise).

Le corpus

Les productions écrites

Littérature

Nous avons privilégié des productions locales, c'est-à-dire les œuvres d'auteurs camerounais édités au Cameroun, ce qui implique généralement qu'ils vivent au Cameroun (Gabriel Kuitche Fonkou, François Nkemé, Marcel Kemadjou Njanke, Emmanuel Matateyou, Séverin Cécile Abega). Nous avons également tenu compte d'auteurs camerounais expatriés (Calixte Beyala, Patrice Nganang, Mercedes Fouda, Léonora Miano, Mongo Beti).

La presse écrite

Les changements syntaxiques et morphologiques d'une langue peuvent être relevés dans l'observation d'un corpus de presse. Ainsi, nous avons principalement dépouillé les journaux suivants : *Cameroon Tribune, Le Messenger, Le Messenger Popoli, Challenge Hebdo, La Nouvelle Expression, Le Popoli, 100 % Jeune, Galaxie, La Vision, Mutations, Le Jour, Situations, Entre nous Jeunes, Dikalo, Ouest Échos, Ouest Littoral, Germinal, Vitrine, La Nouvelle expression, Le Nouveau Week-End Tribune, Mutations, La Météo, le Journal du Peuple (JDP), La Tribune d'Adama, Le temps, Le Combattant, Le Jeune Enquêteur, La Nouvelle d'Afrique, L'Effort camerounais, L'Épervier, La Voix du paysan, L'EMW, L'Anecdote, L'Action, Alter-Eco, Les Nouvelles du pays, Aurore Plus, L'œil du cyclone.*

Les raisons du choix de ces journaux sont simples. Tout d'abord, ils sont présents sur le marché de la presse camerounaise depuis plus d'une décennie pour plusieurs d'entre eux ; ensuite, ils manifestent une extraordinaire créativité linguistique, reflet de toutes les formes d'appropriation de la langue française au Cameroun. Enfin, ces organes de presse ont des journalistes de grande expérience et ont pu gagner un grand nombre de lecteurs.

Autres sources écrites

Divers écrits destinés au public : prospectus, dépliants, tracts, affiches, graffitis, enseignes, étiquettes.

Les productions orales

Contrairement aux productions écrites, les productions orales n'ont pas fait l'objet d'investigations poussées, parce que des recherches approfondies sur l'oral auraient nécessité un trop lourd investissement matériel et financier, ainsi qu'un temps considérable. Le corpus oral est donc assez réduit.

Lors de nos enquêtes, nous avons utilisé, d'une part, des matériaux enregistrés par nos soins dans plusieurs villes du Cameroun et, d'autre part, des matériaux non enregistrés représentatifs soit d'un type d'oral formel lorsqu'ils

proviennent de l'écoute d'émissions de radio ou de télévision, de discours, conférences, communications, interventions dans des réunions ou assemblées, soit d'un oral informel : conversations familières entre des personnes bien identifiées ou même phrases saisies au vol dans les rues, les campus universitaires, les transports, les restaurants, au marché, dans les gares routières, etc.

Les particularités lexicales

Depuis le début des recherches sur le français d'Afrique, la question du « français de référence » a fait l'objet de nombreux débats. Nous souscrivons pour notre part à la conception proposée par N'DIAYE CORRÉARD et SCHMIDT selon laquelle « le français est vu comme un ensemble de variétés dont aucune ne serait une norme pour les autres, avec, dans le domaine du lexique, une zone de divergence contenant les particularités de toutes les variétés » (1983 : 320-321).

Dans l'impossibilité actuelle de comparer entre elles toutes les variétés du français, il est commode, à des fins opératoires, de choisir une variété de référence. La variété de référence que nous choisissons est celle qui est décrite dans les dictionnaires du français standard, particulièrement *Le Grand Robert de la langue française*.

Le dépouillement des documents écrits accessibles et des témoignages oraux recueillis nous a livré des matériaux bruts parmi lesquels nous avons dû faire un tri avant de distinguer les faits purement individuels ou occasionnels de ceux qui justifient d'une stabilité et d'une extension suffisantes.

Critères de sélection

Pour les besoins de la sélection des particularismes, l'inventaire s'appuie sur un certain nombre de critères objectifs. En principe, un particularisme serait une lexie que validerait chacun de ces critères. Ces critères sont au nombre de cinq.

Critère de fréquence

Sont retenus en priorité les vocables présentant une grande fréquence dans la communication écrite et orale. Les indices de fréquence sont systématiquement fournis dans les articles.

Sont aussi retenues les lexies qui, bien que peu employées dans la communication ordinaire, sont à la disposition de la majorité des Camerounais qui ont la possibilité de les encoder ou de les décoder en cas de besoin. Ces termes seront indexés par la mention « disponible » dans le corps des articles.

N.B. Pour ce qui est de la fréquence, nous ne nous fondons pas uniquement sur les statistiques, mais nous puisons aussi dans notre expérience quotidienne, notre expérience de terrain et de locuteur camerounais.

Critère de dispersion de genre

Le critère de diversité des sources des attestations a été pris en compte lors de la sélection des particularités.

Critère de dispersion géographique

Le critère de dispersion géographique a été pris en compte pour éviter la sélection d'items dont l'emploi est exclusivement cantonné à une région voire à une

ville. Le fait qu'un terme soit attesté dans des espaces linguistiques différents et si possible dans tout le pays a favorisé sa sélection.

Critère de dispersion chronologique

La présence de l'item à des époques différentes dans le corpus a été mise en avant, en tant qu'indice de vitalité et de stabilité d'un terme.

Critère de dispersion sociale

La possibilité d'un item d'être sinon employé, du moins connu par des locuteurs appartenant à diverses classes sociales ou ayant des niveaux de scolarisation différents a aussi été jugée significative.

Structuration de l'inventaire

Classement de la nomenclature (macro-structure)

Les lexies sont classées dans l'ordre alphabétique ; lorsque les graphies sont multiples, elles suivent dans l'ordre alphabétique la variante qui se conforme le mieux aux règles orthographiques du français ou qui est le plus souvent attestée. S'il existe des variantes qui, dans l'ordre alphabétique, ne se situeraient pas immédiatement avant ou après celle qui est en vedette, elles font l'objet d'une simple mention à leur rang alphabétique dans la nomenclature.

Contenu des articles (micro-structure)

Tous les articles sont organisés selon une grille identique. Lorsque, pour une entrée, plusieurs sens ou plusieurs constructions ou classes syntaxiques sont attestés, ceux-ci sont hiérarchisés en fonction de la nature grammaticale puis du sens.

L'entrée

Elle se présente en caractères minuscules gras, avec toutes les variantes graphiques relevées.

L'origine

Indiquée entre parenthèses, l'origine est signalée, surtout pour les emprunts et les termes hybrides.

La catégorie grammaticale

Lorsqu'une forme entre dans plusieurs catégories, celles-ci sont traitées au sein d'un même article et numérotées en chiffres romains, de même que si la lexie est polysémique.

La définition

En principe, elle est définie sous la forme d'une expression équivalente à la lexie en français de référence, mais pouvant aussi consister en une description de son sens ou de son emploi ; lorsqu'une lexie est polysémique, tous les sens sont traités dans un même article et numérotés en chiffres arabes.

Contextes illustratifs

En italique, les illustrations, toutes authentiques, tirées du corpus ; elles ont pour fonction de prouver que la lexie est attestée, d'illustrer les variantes graphiques, les sens, les collocations. Parmi les sources disponibles, ont été privilégiées les œuvres littéraires, la presse et les autres écrits, enfin l'oral. Contrairement aux citations tirées de livres et journaux qui sont en grand nombre, les citations de corpus oral sont en nombre plus limité.

Chaque contexte est suivi d'une référence abrégée ; pour les ouvrages : nom de l'ouvrage en italique, numéro de page ; pour la presse : titre du périodique,

numéro, date et page ; pour les écrits divers, la référence indique la nature de la source et, suivant les cas, la date de production ou de consultation ; les références des contextes oraux indiquent, chaque fois que c'est possible, la catégorie socioprofessionnelle du locuteur et la date de production.

Marques d'usage

Les marques d'usage permettent de reconstituer « l'écologie » des lexies. Elles ont été établies à partir du sentiment linguistique des locuteurs francophones natifs, des locuteurs natifs de certaines langues locales et de notre propre expérience linguistique. Elles fournissent trois types d'information :

a. Fréquence

Quantifiable à l'écrit, la fréquence d'emploi l'est beaucoup moins à l'oral mais elle est systématiquement fournie ; trois marqueurs permettent de préciser :

- fréquent : d'un usage habituel dans la communication courante à l'écrit et/ou à l'oral.
- assez fréquent : d'un usage réel mais plus restreint, attesté de loin en loin.
- disponible : compris par la totalité des usagers mais peu souvent utilisé.

b. Milieu d'emploi

Nous avons fourni des spécifications concernant le milieu d'emploi en tenant compte du corps de métier.

c. Autres marqueurs

Des informations complémentaires peuvent être données facultativement, concernant l'usage dans le temps (par exemple « vieilli »), les connotations (par exemple « péjoratif »), lorsque ces informations ont paru caractéristiques.

Paradigme

Le cas échéant, pour permettre au lecteur de reconstituer le paradigme de la lexie, sont fournis les synonymes et les antonymes.

Commentaire

Sous cette rubrique sont éventuellement notées différentes informations susceptibles de fournir des précisions dans le domaine de l'histoire, de la politique, de la sociologie, de l'ethnologie, etc.

SIGNES ET ABRÉVIATIONS UTILISÉS

() encadre l'origine de la lexie

[...] indique une coupure dans la citation

1, 2, 3 : numéros correspondant aux unités de sens et de classes syntaxiques dans un article

abrév. : abréviation

absolt. : absolument

adj. qual. : adjectif qualificatif

Admin. : administration

adv. : adverbe

angl. : anglais

Com. : commentaire

Com. ling. : commentaire linguistique

Ethnol. : ethnologie
Didact. : didactique
dir. : direct
disp. : disponible
Éco. : économie
Éduc. : éducation
f. : féminin
fam. : familial
fr. : français
fréq. : fréquent
Hist. : histoire
interj. : interjection
intr. : intransitif
Littér. : littéralement
loc. : locution
loc. conj. : locution conjonctive
m. : masculin
n. : nom
nom. : nominal
péj. : péjoratif
plur. : pluriel
Polit. : politique
pr. : pronominal
qqch. : quelque chose
qqn. : quelqu'un
Sociol. : sociologie
surt. : surtout
Syn. : synonyme
Trad. : traduction
tr. : transitif
v. : verbe
verb. : verbal
voc. : vocabulaire